***Discours de David Rachline,***

***Maire de Fréjus***

***À l’occasion de la commémoration de l’Armistice du 8 mai 1945 – Place Agricola***

Mesdames, Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs en vos grades et qualités,

Mesdames, Messieurs les Présidents d’associations et d’anciens combattants,

Messieurs les porte-drapeaux,

Mesdames, Messieurs,

Il y a plus de deux semaines, nous nous réunissions au Mémorial de la Résistance pour commémorer la Journée nationale du Souvenir et de la Déportation. Si nous sommes là aujourd’hui, réunis et recueillis devant notre monument aux Morts, c’est pour entretenir le souvenir de ces hommes et de ces femmes dont l’honneur, le courage, l’abnégation ont changé le cours de l’Histoire.

 Ainsi, les forces de la vie ont fini par triompher des ténèbres, et l’espoir d’un monde apaisé se laissait entrevoir : c’était l’Armistice.

Au bout de cette longue nuit qu’avait traversé le monde, il fallait que l’humanité relève la tête. Elle venait de découvrir horrifiée qu’elle pouvait s’anéantir elle-même et il lui fallait désormais refaire le monde, ou tout du moins, *« empêcher que le monde ne se défasse »,* selon les mots d’Albert Camus.

Car en 1945, la France est dévastée, en proie à toutes les souffrances. Les plaies sont béantes, c’est la découverte de l’horreur des camps, le retour des prisonniers, déportés et travailleurs forcés.

Face à ce que l’homme a produit de plus terrible, certains se sont battus, au péril de leur vie. Ils ont dit non à l’idéologie aveugle, défendant les valeurs qui leur étaient chères.

Lucie et Raymond Aubrac, Georges Bidault, Daniel Cordier ou encore Pierre Brossolette pour les figures les plus emblématiques, mais aussi Albert Einaudi à Fréjus dont nous avons commémoré l’assassinat le 21 avril dernier.

Des milliers d’anonymes se sont également illustrés pour défendre la France et ont contribué à bâtir cet esprit de résistance : passeurs de frontières, saboteurs aux chemins de fer, familles cachant des Juifs « Justes parmi les Nations », combattants du Vercors et du Plateau des Glières.

D’autres étaient moins anonymes, tel le poète Robert Desnos, membre du réseau de résistance « Agir », qui fabriquait des faux papiers pour des résistants et des Juifs. Arrêté et déporté, il mourut au camp de Terezin, en République Tchèque, en 1945. Ou encore René Char qui était chef départemental d’un réseau de résistants dans les Basses-Alpes.

Ces hommes et ces femmes étaient habités par des convictions, un courage et une volonté qui ont mené notre pays à la victoire.

En cela, les mots prononcés par Charles de Gaulle le 8 mai 1945, résonnent particulièrement aujourd’hui :

*« Pas un effort de ces soldats, de ces marins, de ces aviateurs, pas un acte de courage ou d’abnégation de ses fils et de ses filles, pas une souffrance de ces hommes et de ces femmes prisonniers, pas un deuil, pas un sacrifice, pas une larme n’auront donc été perdus ».*

Ainsi, en commémorant la fin de la Seconde Guerre Mondiale, nous nous souvenons de tous ceux qui ont œuvré pour la paix et nos libertés. Dans nos familles, un grand-père, une grand-mère, un oncle ou une tante, a été touché par ce conflit. Il nous concerne tous. Il a fallu pleurer tant de morts, tant de blessés, tant de disparus pour que la France retrouve sa liberté.

Au lendemain de cette guerre, l’Europe et ses nations manifestèrent une force incroyable. Pour que jamais un tel drame ne se reproduise, les pays autrefois alliés ou ennemis, se sont unis dans un chantier titanesque : construire la paix. Ce fut l’heure, en France, de l’union nationale, de fonder « les Jours heureux », annoncés par le Conseil national de la Résistance.

Au-delà de la victoire, c’est la mémoire des combats menés que nous célébrons ce jour. C’est aussi rappeler que nos troupes sont mobilisées sur plusieurs théâtres d’opérations extérieurs. Je pense notamment au brigadier **Alexandre Martin**, du 54e régiment d’artillerie de Hyères, mort le 22 janvier dernier au Mali.

Depuis 2014, six militaires varois sont tombés pour la France en terres africaines. Leurs noms sont gravés sur le Monument aux Morts pour la France en opérations extérieures dans le parc André-Citroën à Paris. Tous sont nommés chevaliers de la Légion d’honneur.

N’oublions pas, que chaque jour, nos forces armées défendent cette vision du monde qui nous rassemble et pour laquelle nos aînés se sont battus. Chaque jour, nos militaires, au péril de leur vie, défendent ce que nous avons de plus cher, la liberté. Nous leur témoignons notre soutien le plus total et nous leur devons une reconnaissance éternelle.

Pourtant, notre monde semble toujours si vulnérable, et la paix ne semble tenir qu’à un fil. Les menaces qui pèsent sur notre civilisation et les conflits qui déchirent certaines parties du globe sont des symptômes qui doivent nous alerter.

C’est pourquoi cette commémoration est aussi l’occasion d’affirmer quelques valeurs cardinales, notre devise également, mais aussi la laïcité ou le refus de l’obscurantisme dans le droit fil de la philosophie des Lumières.

Seule la Nation, source vivifiante, solidaire, maternelle, peut fédérer. Réveillons dès lors l’ange gardien qu’est la Nation, et ressuscitons la fierté d’être Français, héritiers d’un legs et d’un flambeau dont nous n’avons pas à rougir.

C’est cela le patriotisme. Une vertu que nous devons redécouvrir et inculquer à nos enfants pour que la victoire du 8 mai 1945 ne résonne pas dans le vide.

Notre combat à tous, 77 ans plus tard, c’est de ne pas oublier les 50 millions d’êtres humains qui ont péri pendant ces six années de guerre. À ce décompte macabre, il faut ajouter 35 millions de blessés et 3 millions de disparus.

C’est leur souvenir qui nous invite à l’hommage. C’est leur courage et leur combativité que l’Histoire nous exhorte à suivre. Rassemblés aujourd’hui pour célébrer la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous perpétuons ce devoir de mémoire, ô combien indispensable.

**Vive la République !**

**Vive Fréjus !**

**Vive la France !**